

EDITORIAL

De nouveaux refuges *portes d'entrée en montagne*

Le programme ambitieux de reconstruction que nous conduisons aujourd'hui des Alpes aux Pyrénées accorde une place particulière à des refuges destinés à des publics nouveaux pour leur permettre de découvrir la montagne : familles, groupes de jeunes, classes. Situé en moyenne montagne, le refuge de Pisset que nous inaugurerons ce 29 juin, jour de la Fête de la Montagne, en est un bel exemple.

Nous souhaitons conserver ce qui fait l'originalité des refuges : à la fois protections contre la rudesse de l'environnement et lieux de réconfort, d'accueil. Nous souhaitons qu'ils soient suffisamment différents de nos habitations « d'en bas » pour favoriser une approche de la montagne attentive et respectueuse.

Les refuges ne sont pas que des constructions. Ils ne deviennent pleinement refuges que lorsque nous savons y construire un rapport aux autres et à l'espace montagnard plus exigeant et plus riche.

La réussite de cette alchimie ne va pas de soi. Elle nécessite un peu d'investissement de chacun, gardien, usager expérimenté ou novice pour faire d'une soirée en refuge quelque chose qui compte : un moment pleinement vécu.

La prochaine édition de la journée « Que la montagne est belle ! » au mois de septembre sera l'occasion de découvrir ces hébergements et de valoriser leur contribution à la construction d'une culture de la montagne.

Georges Elzière
Président de la FFCAM

Nature et refuges : le point de vue d'un gardien...

Pour la cinquième année consécutive, je partage avec Nathalie la garde du refuge du Promontoire. Nous avons la chance de travailler à plus de 3000m d'altitude près de cinq mois par an, et d'y accueillir randonneurs et alpinistes au cœur du Parc national des Écrins. Une expérience parfois rude mais immensément riche, que nous partageons avec nos enfants et qui nous permet d'être à la fois acteurs et témoins d'une montagne nature sauvage et préservée.



Refuge du Grand Bec (Vanoise)

La montagne sauvage fait partie des expériences humaines fondamentales

Il y a bien sûr la beauté exceptionnelle des territoires de montagne, de ces moments magiques que nous pouvons tous vivre, par là-haut. Mais il y a plus encore. Cette nature montagnarde impressionnante, ces éléments peu familiers comme le silence, les fleuves de glace, ces immenses parois sorties des entrailles de la Terre, cette flore qui survit de façon éphémère dans un milieu hostile ou encore la rapidité du changement de temps... tout cela et bien d'autres choses encore, apportent un sentiment à la fois d'humilité et d'exaltation à ceux qui les fréquentent. Étonnamment mais souvent, « les jeux de rôles » de la société d'en bas se dissipent... nous sommes tous, simplement, des humains au cœur de cette nature grandiose qui nous dépasse. Les doutes, les craintes surmontées, la joie d'être là-haut, le sentiment de vivre l'exceptionnel, de partager parfois sans un mot, juste dans les regards quelque chose qui touche à un essentiel qui se nomme peut être du bonheur. Cette relation forte à la nature préservée est pour l'homme, une véritable richesse.

Nature et refuges le point de vue d'un gardien... (suite)

Des refuges ressource pour ouvrir, à tous, les portes de la montagne

Les refuges, hébergements d'altitude ? Lieux de passage pour les cordées ? Oui bien sûr. Mais mesurons peut-être mieux combien ces « petites cabanes tout là-haut dans la montagne » peuvent être un objectif, un moyen pour oser aller, avec des copains ou en famille, vers les sommets. Des refuges comme de véritables portes d'entrées pour la découverte de ce monde naturellement « extraordinaire », des refuges accueillants, sécurisants.

Arriver là-haut n'est jamais banal, il peut y avoir de l'appréhension, la curiosité est forte et il est bon d'aider « à lire » la nature montagnarde dans toute sa richesse. Le refuge est peut-être ce lieu de partage, un lieu d'humanité dans un milieu peu familier, un lieu ressource qui peut donner confiance en soi et cultiver l'envie de vivre des expériences fortes en montagne.



Refuge du Promontoire / F. Meignan

Des refuges, base d'un partenariat dynamique avec les acteurs de la montagne

Parce qu'ils sont accessibles au plus grand nombre, les refuges peuvent être des lieux ouverts à de multiples partenariats, des lieux de rayonnement du milieu montagnard : en y accueillant et en proposant des initiatives avec bien sûr, les guides, les accompagnateurs, les clubs, mais aussi les gardes moniteurs des parcs nationaux et régionaux, les écrivains, poètes, photographes de la montagne, avec les bergers ou tout autre acteur professionnel, associatif...

Les refuges peuvent être de mieux en mieux des lieux de partage avec tous « les passeurs » de montagne. Et l'expérience, en refuge, montre qu'en partageant les expériences fortes qui sont vécues dans nos montagnes, on donne souvent l'envie d'y goûter, de les vivre. C'est une véritable ouverture vers la découverte des pratiques, respectueuses, de la montagne.

Le métier de gardien de refuge en pleine évolution

Si le fort engagement individuel a toujours été un trait marquant du métier de gardien, depuis peu ce métier connaît des évolutions importantes. Avec d'une part la formation et le diplôme universitaire de gardien de refuge qui permet notamment de mieux appréhender la richesse du milieu montagnard et d'autre part de nouvelles dynamiques de travail en commun. Des associations de gardiens sont nées et jouent un rôle de plus en plus important, d'entraide, de réflexions, de prises d'initiatives, de communications vers le grand public, de partenariats. Ces dynamiques communes permettent aussi de mieux faire partager cette passion qui anime les gardiens de refuges et nous aident à être mieux encore ces « passeurs » de nature et de montagne.

Remettre les enjeux de la montagne peu ou pas aménagée au cœur des territoires

Certes ils sont tout-seuls, tout là-haut. Pourtant les refuges sont emblématiques de l'univers montagnard et les meilleurs atouts pour que de nouveaux publics trouvent leurs chemins vers la montagne. Mais souvent nous sommes restés trop en dehors des territoires, de leurs projets. Quand nous renouons des vraies relations de travail avec les acteurs des vallées, avec les collectivités locales ou territoriales, l'écoute et l'intérêt sont bien là. Et de nouvelles dynamiques voient vite le jour. Des achats chez les producteurs locaux aux partenariats avec les conseils généraux pour les projets « collégiens à la montagne », la palette des collaborations est vaste et essentielle pour que les refuges soient mieux encore ces lieux ressources au cœur de la montagne.

Vers des refuges exemplaires pour le respect de la montagne

Cette palette de collaborations doit aussi permettre aux refuges, à leurs gestionnaires/propriétaires et aux gardiens d'aller plus vite vers des refuges qui limitent au maximum leurs impacts sur la nature. C'est une exigence plus que légitime pour la protection de ce milieu fragile et en phase avec cette volonté de faire des refuges des lieux de sensibilisation, de découverte de la nature.

Les refuges, au cœur d'une nouvelle approche du milieu montagnard

Ces dernières décennies, le tourisme « industriel » a structuré une partie de l'activité des vallées. Aujourd'hui, un autre modèle culturel et territorial émerge. La montagne inspire de plus en plus « un autre chose » plus axé sur un lien fort homme/nature, plus ancré dans les territoires, plus ouvert sur l'expérience vécue, sur les pratiques de « pleine nature ».

Nature et refuges... (suite)

En attestent une progression constatée de la fréquentation des refuges en 2012 mais aussi les témoignages des gardiens sur les attentes d'une population, en très grande majorité urbaine, mais animée d'une volonté de renouer des liens avec la nature, avec cette planète qui nous héberge. Les études* montrent que l'envie de montagne est forte, portée par « *la grandeur des paysages, la mythologie de la montagne, de l'alpinisme, la nature riche et préservée, les espaces vierges, la faune, la flore...* »

Penser l'avenir du tourisme en montagne, c'est faire place à la (re)découverte de la nature, la rencontre d'un milieu « sauvage », la recherche d'expériences et d'autonomie, de moments uniques faits de l'intensité de l'engagement et de la richesse des relations humaines. Le tourisme de l'avenir devra faire la part belle à la singularité des territoires de montagne et à la richesse qu'ils peuvent apporter aux hommes.

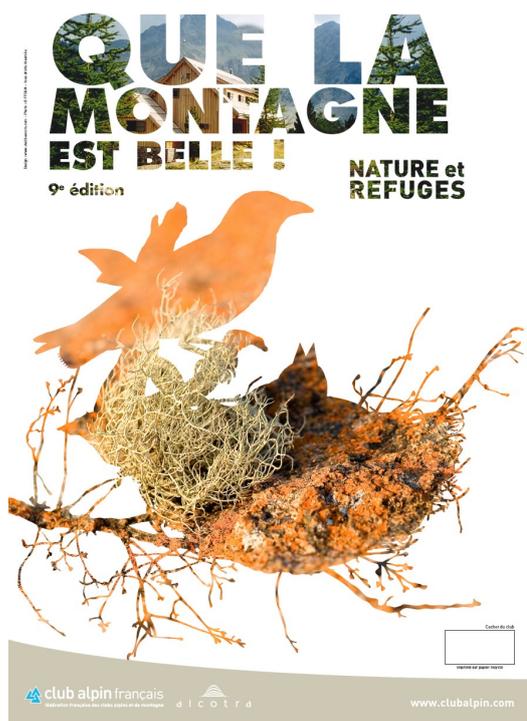
Dans cette démarche, les refuges sont déjà et seront les vecteurs privilégiés. D'autres outils sont à inventer pour valoriser et protéger cette nature exceptionnelle, vitale pour l'équilibre individuel et collectif des hommes et de la planète

Frédi Meignan

Gardien du [refuge du Promontoire](#)

Président de [Mountain Wilderness](#)

* « *Carnet de route de la montagne* » Avril 2011. Atout France



Le bon air de la montagne ?

En février- mars 2013, la région Rhône Alpes a subi des pics de pollution de l'air importants, qui ont atteint la vallée de l'Arve jusqu'à Chamonix, Saint Gervais et Megève. Le seuil d'alerte a été dépassé du 27 avril au 9 mars, avec des pics pour les particules enregistrés à Passy.

Causes immédiates : le beau temps sur plusieurs jours, combiné à un phénomène propre aux grandes vallées alpines, l'inversion des températures, qui piège l'air froid et les polluants au sol. S'ajoute le chassé-croisé des vacanciers sur la route des sports d'hiver.



La vallée de Chamonix (2 mars 2013) / <http://www.emontblanc.com>

Mais il y a aussi des causes profondes et permanentes : le trafic des poids lourds par le tunnel du Mont-Blanc, l'offre de transports en commun trop faible, le chauffage. Le plan de qualité de l'air adopté pour la haute vallée de l'Arve en 2011 tarde à être mis en œuvre.

Dans le métro, au même moment, une campagne publicitaire invitait les Parisiens à « changer d'air » à Saint-Gervais, au pied du Mont-Blanc !

Marie Laure Tanon

[Pour en savoir plus](#)

Que la montagne est belle 2013

L'édition 2013 revient sur le thème des refuges : nos efforts pour réduire l'impact sur le milieu montagnard, mais aussi les refuges comme porte d'entrée à la haute montagne pour faire découvrir les richesses de ce milieu.

*Vous pouvez encore vous inscrire :
u.ohlhauser@ffcam.fr*

Défense des glaciers dans les Andes

Une entreprise minière canadienne, Barrick Gold, qui planifiait de déplacer (et dynamiter) un glacier dans les Andes pour exploiter une mine d'or a vu ses projets contrariés en Avril dernier par un tribunal Chilien, saisi par des communautés d'agriculteurs locaux. Cette décision de justice, suspendant l'exploitation, constitue une avancée importante sur la question du préjudice naturel, tant en ce qui concerne la destruction des zones humides en montagne que la contamination des eaux par les métaux lourds et le non respect des lois (obligations de remise en état).

La mine d'or projetée se situe en territoire argentin et chilien, aux sources de la rivière Estrecho, juste au dessous de trois glaciers qui nourrissent les systèmes d'irrigations de 70000 petits exploitants agricoles de la Huasco Valley, à 660 km au Nord de Santiago.

Du côté argentin, une loi environnementale sur les glaciers interdit bien l'exploitation des mines en zone glaciaire et périglaciaire, mais son application est inégale car, selon la présidente de l'Argentine, la croissance économique passe avant la défense de l'environnement.

Il est bien sûr regrettable que les lois environnementales et leur application diffèrent entre les pays ; toutefois, dans un contexte où il est fort difficile de contrôler les activités internationales des firmes, la décision chilienne a le mérite de permettre une certaine réduction des dommages causés à l'environnement.

Son effet risque même de dépasser les frontières, car vu le climat d'incertitude entourant le projet et la baisse des bénéfices et du cours de l'action, la direction de Barrick vient d'annoncer début mai qu'elle pourrait envisager de suspendre ce projet dans sa totalité.

Hélène Denis



Le glacier Toro 1 recouvert de poussière en provenance de la mine Pascua Lama / CEDHA

Pour en savoir plus (en anglais) :

[Reuters: Barrick heeds Chilean court...](#)

[CEDHA: Chilean Court Suspends Pascua Lama...](#)

Charte du massif de l'Estérel : une démarche exemplaire

Le massif de l'Estérel, entre Cannes et Fréjus Saint-Raphaël, est l'objet d'une fréquentation de plus en plus intense et parfois conflictuelle. Son patrimoine naturel, qui souffre de dégradations, est exceptionnel avec un relief, une faune et une flore spécifiques en raison de son sol d'origine volcanique. Il abrite aussi un site d'escalade réputé, le Roussiveau. Ce massif aux statuts divers, sur des périmètres différenciés (site classé, forêt domaniale, site Natura 2000, forêts privées) est géré par une multitude d'intervenants. Le club alpin de l'Estérel a eu un rôle essentiel dans le classement du cœur du massif, déjà ancien.



Autour du Pic du Cap Roux / JJ Bianchi

Aujourd'hui les élus des 7 communes concernées ont pris l'initiative d'élaborer une charte de gestion pour l'ensemble du massif, avec tous les partenaires concernés. Le club alpin de l'Estérel s'est invité au groupe de travail chargé de son élaboration, et a soumis tout récemment des propositions étayées et structurées pour son contenu. Il anticipe aussi les questions de mise en œuvre, afin que les mesures retenues entrent en vigueur effectivement.

Espérons que cette démarche exemplaire, dans son principe comme par l'implication du club alpin local, portera de beaux fruits. La fédération a apporté son soutien à l'initiative du club auprès des élus locaux. A suivre.....

Marie Laure Tanon

PUBLICATION :

Fédération française des clubs alpins et de montagne
24 avenue de Laumière
75019 Paris
www.clubalpin.com

Directeur de la publication :

Georges Elzière

Ont collaboré à ce numéro :

Georges Elzière, Fredi Meignan, Marie Laure Tanon, Hélène Denis, Anne Marie Juliet